

**Lili Reynaud-Dewar**

Salut, je m'appelle Lili et  
nous sommes plusieurs

Palais  
de  
Tokyo

**DALILA DALLÉAS BOUZAR  
VAISSEAU INFINI**

**La morsure  
des termites**

**RAKAJOO CEINTURE  
NWAR**

**Hors de la nuit  
des normes  
hors de l'énorme  
ennui ♡**

**Doppelganger!**

JAKOB LENA  
KNEBL

&

ASHLEY HANS  
SCHEIRL



# SOMMAIRE



**P 3-4● ÉDITO DE  
GUILLAUME DÉSANGES,  
PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO  
*SAISON DIVERS***

**P 5-8● DALILA DALLÉAS BOUZAR  
VAISSEAU INFINI  
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 9-13● JAKOB LENA KNEBL &  
ASHLEY HANS SCHEIRL  
DOPPELGANGER!  
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 14-19● HORS DE LA NUIT DES NORMES,  
HORS DE L'ÉNORME ENNUI  
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 20-23● LILI REYNAUD-DEWAR**  
**SALUT, JE M'APPELLE LILI ET NOUS SOMMES**  
**PLUSIEURS**  
**DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 24-28● RAKAJOO, CEINTURE NWAR**  
**DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 29-32● LA MORSURE DES TERMITES**  
**DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 33● LA FRICHE**

**P 34-35● PROGRAMMATION CULTURELLE**

**P 36-37● MAGAZINE P L S #36**

**P 38-40● LE HAMO**

**P 41● PROGRAMMATION PRINTEMPS**  
**2024**

**P 46● INFORMATIONS PRATIQUES**

## **SAISON DIVERS**

La diversité est au cœur de cette saison d'automne du Palais de Tokyo. La diversité des formes artistiques (de la performance au film, à la peinture, au dessin, aux installations ou encore au graffiti) tout autant que celle des identités : identités que l'on s'invente, que l'on doit parfois construire avec ou contre d'autres. Il importe de plus en plus aux artistes d'énoncer le lieu d'où ils et elles parlent, de situer leur récit, et d'où part la construction de leur identité.

**Lili Reynaud-Dewar** se penche notamment sur l'identité de l'artiste et dresse, à partir d'entretiens avec d'autres, un portrait sociétal sans tabou qui évoque des vies possibles et vivables aujourd'hui. Dans le travail de **Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl**, c'est la notion de transformation et de plasticité de l'identité qui est mise en avant. **Rakajoo**, quant à lui, retrace les changements que peut subir l'identité en conséquence d'un contexte excluant ou mouvant, contexte que de nombreuses artistes présentées dans « **La morsure des termites** » tentent de se réapproprier, en y imprimant leur marque. C'est la fluidité de genre qui est plus précisément au cœur d'« **Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui** », une exposition collective pensée et produite « *in situ* » par des artistes de la « Friche », qui ont passé plusieurs mois à travailler dans l'institution, tandis que la tente nomade de **Dalila Dalléas Bouzar**, aux motifs inspirés de peintures rupestres montrant l'humanité en symbiose avec son environnement, tisse des liens entre des identités et des récits disparates, mettant en valeur ce qui nous relie à l'autre et au monde comme une utopie à poursuivre.

Le Palais de Tokyo sait faire preuve, lui aussi, d'une certaine plasticité. En témoigne la transformation qui s'opère depuis plusieurs mois dans ce que nous appelons désormais « **la Zone** », l'espace par lequel vous avez accédé au bâtiment. Inspiré par la permaculture, qui propose un usage raisonné et diversifié d'un territoire, nous avons élargi l'espace gratuit et accessible à toutes et à tous pour en faire un nouveau lieu public de rencontre et de programmation. Nous y avons installé des tables construites en réutilisant des matériaux d'exposition pour lire les publications mises à disposition, manger, travailler, rêvasser, discuter ou se retrouver. Nous y inaugurons aussi une nouvelle cafétéria, une « chambre des échos » pour réagir à l'actualité du Palais et en dehors, ainsi que **le hamo**, nouvel espace dédié à l'inclusion, l'éducation et la médiation par l'art, qui permettra de porter une attention particulière à l'accueil de la diversité psychique, mentale et cognitive, dont la crise sanitaire de 2019-2020 a révélé la prégnance et l'urgence.

L'accueil et le soin se retrouveront aussi dans une nouvelle édition du « **Grand désenvoûtement** », qui propose aux artistes d'exorciser joyeusement et subtilement les fantômes qui hantent cette institution aux identités et aux récits multiples.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir et d'intérêt à déambuler dans les espaces et les expositions du Palais de Tokyo que nous avons eu à les penser et les réaliser avec les artistes.

Bonne visite, en espérant que vous saurez vous y perdre, ... que cela vous donnera envie de revenir.

*Guillaume Désanges et toute l'équipe du Palais de Tokyo*

# DALILA DALLÉAS

## BOUZAR

### Vaisseau infini

19/10 – 07/01

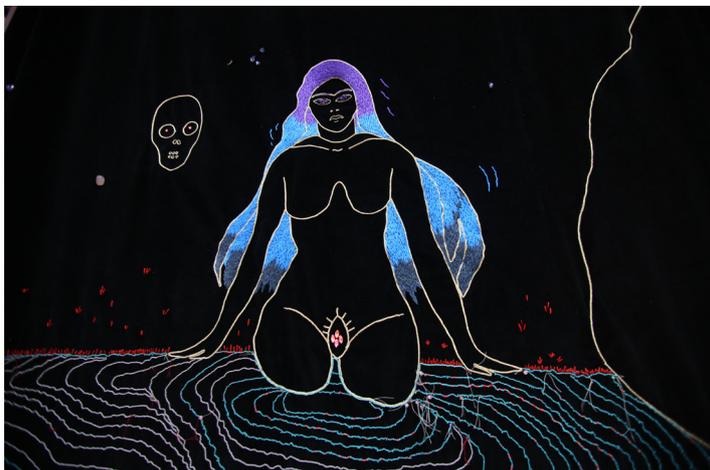
Palais  
de  
Tokyo

Lauréate du prix SAM 2021, l'artiste Dalila Dalléas Bouzar est invitée au Palais de Tokyo pour présenter *Vaisseau infini*, une monumentale broderie réalisée à Tlemcen avec des brodeuses algériennes, professionnelles et amatrices.

Au Palais de Tokyo, le *Vaisseau infini* se déploie sous la forme d'une grande tente qui accueille le public et de nombreux événements.



La broderie interprète un vaste ensemble de dessins effectués par l'artiste sur le site de Tassili N'Ajjer, un plateau rocheux dans le désert du Sahara au sud de l'Algérie où pendant plusieurs millénaires, des personnes ont dessiné leur histoire et leur environnement à ciel ouvert sur les parois de pierre, faisant du Tassili un témoignage unique de l'histoire humaine, de ses relations avec la nature et les animaux, de l'évolution de ses comportements et de ses représentations du genre et des sexualités.



Dalila Dalléas Bouzar voit dans ces dessins la représentation d'une utopie : le passé lointain d'où ils proviennent constitue pour elle un continuum qui nous transporte jusqu'à un futur infini, au-delà des histoires liées à la domination qui constituent le passé récent de l'Algérie.

Espace méditatif, onirique, intime et ritualisé, la tente du Vaisseau infini, propice à l'attention et à l'écoute, accueille le public et l'invite à écouter les podcasts Vintage Arab conçus et produits par Hajer Ben Boubaker ainsi qu'une création sonore de Paloma Colombe. Tout au long de l'automne sont organisés des moments de parole et de récits partagés par des philosophes, des artistes, des historien•nes, etc.

● Commissaire : François Piron

*Vaisseau infini* est produit avec le soutien de SAM Arts Projects, de l'Institut français d'Algérie et de la DRAC Nouvelle Aquitaine et de DMC. L'œuvre de Dalila Dalléas Bouzar est représentée par la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan-Dakar-Paris).

# ● L'artiste : DALILA DALLÉAS BOUZAR

Née en 1974 à Oran, en Algérie, Dalila Dalléas Bouzar a grandi à Paris, France. Elle vit et travaille à Bordeaux, France.

Dessinatrice depuis toujours, Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture à Berlin. Elle s'inscrit aux Beaux-arts de Paris pour perfectionner cette pratique qui devient son médium de prédilection. Son style figuratif, à la croisée du réalisme et de l'onirisme, refuse l'autorité d'un dessin trop net au profit d'une expérimentation sans limite des couleurs et d'un traitement contrasté de la lumière. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale, à rebours de toute tendance expressionniste ou illustrative.

Son obsession à peindre des corps et des visages (les siens comme ceux des autres) traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination, qu'il s'agisse du patriarcat ou du colonialisme. Particulièrement sensible aux violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son corps dans la forme rituelle et la création collective.

Née à Oran, de parents algériens, elle tire de sa double culture d'autres rapports à l'image, à l'objet et au sacré, attentive aux dissonances culturelles qu'elle crée comme à l'hégémonie des représentations occidentales dans l'histoire de l'art.

En 2021, elle est lauréate du Prix SAM pour l'art contemporain.



# ● Le commissaire : **FRANÇOIS PIRON**

Curateur au Palais de Tokyo depuis 2020, François Piron est également critique d'art, éditeur et enseignant. Il a participé à la création de plusieurs lieux pour l'art contemporain, les Laboratoires

d'Aubervilliers qu'il a co-dirigé entre 2000 et 2006 et castillo / corrales à Paris entre 2007 et 2015. Il est

un des fondateurs de la maison d'édition Paraguay.

Il a été récemment le commissaire de l'exposition *Sarah Maldoror : cinéma*

*tricontinental* (2021), qui après le Palais de Tokyo, a circulé à Lisbonne, Luanda et prochainement au Wexner Center for the Arts aux Etats-Unis. Il a également été le commissaire d'*Exposé-es* (2023), exposition réalisée avec Elisabeth Lebovici et Clément Raveu.





# JAKOB LENA KNEBL & ASHLEY HANS SCHEIRL

## Doppelganger !

19/10 – 07/01

Palais  
de  
Tokyo



« Notre exposition se déroule dans un espace à l'architecture brutaliste, au sous-sol du Palais de Tokyo. Son béton rugueux, ses recoins obscurs, les entrelacs inextricables et les contreventements de ses murs et de ses plafonds ainsi que ses nombreuses colonnes servent de toile de fond à la mise en scène de nos œuvres. Le souterrain, c'est en quelque sorte l'inconscient d'un bâtiment. Un espace liminaire, une hétérotopie qui rappelle celles des sous-cultures et contre-cultures. Nous transformons le sous-sol du bâtiment en un décor insolite à l'intention des spectres et du public du Palais. »



1



2

<sup>1</sup> Jakob Lena Knebl, *Cordula's Sister*, sculpture, 2023.  
Courtesy de l'artiste et Georg Kargl Fine Arts (Vienne).  
Crédit photo : Georg Petermichl

<sup>2</sup> Ashley Hans Scheirl, *Two Heads*, acrylique sur toile, 2023.  
Courtesy de l'artiste et Galerie Loevenbruck (Paris).  
Crédit photo : Christian Benesch

L'exposition de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl prend la forme d'installations diverses, îlots de lumière qui invitent le public à explorer des « espaces de désir », selon les mots des artistes. Elles créent une ambiance immersive incluant moquette et miroirs à travers lesquels les visiteur-euses deviennent partie prenante de l'exposition. La scénographie puise dans les codes de l'art, du design, de la littérature et des phénomènes socioculturels tout en tendant vers l'humour et le grotesque. Les installations amalgament les valeurs, elles génèrent une série de tensions et d'affects qui confèrent aux plus reconnaissables de leurs sources d'inspiration une « inquiétante étrangeté » à la fois troublante et intrigante.

Les références – de Mary Shelley et Ada Lovelace à Barbapapa, de Hans Bellmer à Luigi Colani, d'Hector Guimard\* à l'esthétique cyber – s'enchevêtrent pour créer des œuvres et des êtres protéiformes, dont le transmorphisme repousse les limites du bon goût et des représentations de l'identité. Les artistes entrent en dialogue l'une avec l'autre en s'appuyant sur le préfixe « trans » : transmédium, transgenre, transmatérialité, transcontexte – un échange ludique entre la création contemporaine et l'histoire de l'art et du design, déconstruisant l'idée d'identité dans son ensemble : du maniérisme au surréalisme, du romantisme noir au biomorphisme et du modernisme au postmodernisme, en s'ouvrant sur un avenir d'existence cybernétique.

L'exposition s'inscrit dans le prolongement de la participation du duo à la 15e Biennale de Lyon (2019) sous le commissariat de l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo. Leur projet portait un regard humoristique sur les identités et les utopies queers dans le contexte de la société de consommation. Les artistes ont représenté l'Autriche à la 59e Biennale de Venise (2022), avec une installation polymorphe invitant les visiteur-euses à pénétrer dans leur univers à la fois divertissant et sensuel. Ces deux projets s'inspiraient de l'esthétique des années 1970, une décennie marquée par la libération sexuelle et d'importants mouvements sociaux qui ont eu un effet croissant jusqu'à aujourd'hui.

\*au XIXe siècle Mary Shelley est l'autrice de Frankenstein et Ada Lovelace la première programmeuse ainsi qu'une pionnière de l'informatique, Barbapapa est une série de livres pour enfants créée dans les années 1970 par Annette Tison et Talus Taylor, Hans Bellmer est un artiste surréaliste majeur, Luigi Colani l'inventeur du bio-design et Hervé Guimard un architecte figure de proue de l'art nouveau.

Cette exposition sera présentée aux Deichtorhallen Hamburg / Falckenberg Collection au printemps 2024.

Elle bénéficie du soutien de Phileas - The Austrian Office for Contemporary Art et du Forum Culturel Autrichien.

La production des œuvres de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl bénéficie du soutien de Simacek ; du Ministère fédéral autrichien des arts, de la culture, de la fonction publique et des sports ; de Hanno Soravia GmbH et de Culture Basse-Autriche.

■ Daria de Beauvais, commissaire



Jakob Lena Knebl. Vue d'exposition, Pavillon Autrichien, Biennale Arte 2022, Venise.  
Courtesy de l'artiste et Georg Kargl Fine Arts (Vienne).  
Crédit photo : Georg Petermichl

# ● Les artistes :

## JAKOB LENA KNEBL & ASHLEY HANS SCHEIRL

**Jakob Lena Knebl** (Baden, Autriche, 1970) a travaillé comme aide-soignante auprès de personnes âgées avant d'étudier la sculpture textuelle avec Heimo Zobernig et la création de mode avec Raf Simons. Son travail s'inspire de l'histoire de l'art et de la culture populaire, explorant les co-constructions et les transformations des identités à travers la mode, le design, la musique, la scénographie et l'architecture. L'artiste a également une pratique curatoriale et est professeure en arts transmédiés à l'Université des arts appliqués de Vienne. Elle a bénéficié d'expositions personnelles, notamment au mumok (Vienne, 2017), au Lentos Kunstmuseum (Linz, 2020) et au Musée d'art et d'histoire de Genève (2021). Elle est représentée par la Galerie Loevenbruck (Paris) et Georg Kargl Fine Arts (Vienne).

**Ashley Hans Scheirl** (Salzbourg, Autriche, 1956) a étudié la restauration et les beaux-arts. Il a développé une pratique filmique conceptuelle, performative et expérimentale à partir de la fin des années 1970, largement diffusée dans les milieux alternatifs queer et lesbiens à l'international. Depuis les années 1990, l'artiste se consacre principalement à la peinture, mise en scène de manière performative dans le cadre d'installations répondant au contexte spatial et conceptuel de chaque exposition. Ashley Hans Scheirl a été professeur-e de peinture contextuelle à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 2006 à 2022. Ses œuvres ont été présentées à la Documenta 14 (Athènes et Cassel, 2017) et au Salzburger Kunstverein (Salzbourg, 2018), entre autres. Il est représenté-e par la Galerie Loevenbruck (Paris) et la Galerie Crone (Berlin/Vienne).

**Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl** travaillent séparément ou en duo. Elles ont exposé ensemble à la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon (2019) à l'invitation du Palais de Tokyo et à la Kunsthaus Bregenz (2020). Elles ont représenté l'Autriche à la 59e Biennale de Venise (2022).



# ● La commissaire : **DARIA DE BEAUVAIS**

Daria de Beauvais est Curatrice Senior au Palais de Tokyo. Elle a été commissaire ou co-commissaire de nombreuses expositions, tant personnelles que collectives. Elle a collaboré à plusieurs reprises avec Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl, donnant une conférence au sujet de cette dernière au Salzburger Kunstverein (Salzbourg, 2018), écrivant sur son travail dans le cadre de sa monographie publiée par Hatje Cantz (2020) ou de son exposition à la galerie Loevenbruck (Paris, 2021). Elle a invité les deux artistes à réaliser une installation in situ pour la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon, organisée par l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo (2019).



Elle mène également une pratique de commissaire indépendante et d'auteure, enseigne la pratique de l'exposition à l'université Panthéon-Sorbonne et conçoit avec Morgan Labar le séminaire « Autochtonie, hybridité, anthropophagie » à l'École normale supérieure (Paris). Elle a auparavant eu diverses expériences à la fois en institutions (Biennale d'art et Collection Peggy Guggenheim à Venise ; Museum of Modern Art et Independent Curators International à New York) et en galeries (Zlotowski, Paris ; Alessandra Bonomo, Rome ; Lili Marleen, New York).



# HORS DE LA NUIT DES NORMES, HORS DE L'ÉNORME ENNUI

Palais  
de  
Tokyo

19/10– 07/01



Jeanne Jacob, *Falling in love*, 110 x 140 cm, huile sur toile, 2022, courtesy de l'artiste.

L'exposition *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui* envisage par le biais de pratiques variées et engagées des visions plurielles de l'amour et de l'amitié, des romantismes et des désirs, des corps et de la sexualité. Elle réunit vingt artistes et collectifs français-exs et internationaux-ales qui pensent depuis les bords la recomposition des affects et des conflits, le lien et le faire ensemble aujourd'hui. L'amour est ici considéré non pas comme un sujet mais comme une méthode et un acte de résistance aux frontières des normes qui étreignent nos façons de vivre les sentiments.

L'exposition *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui*, entremêle des œuvres et des archives, des fictions contemporaines et historiques, qui donnent à ressentir l'alternative, la multiplicité et l'hybridité des manières d'aimer et de travailler. Poésie, sculpture, installation, dessin, peinture et vidéo parasitent l'espace, brouillent les temporalités, transmettent et disséminent des références pour imaginer des amours déviantes et des futurs plus désirables.

Lorsque le Palais de Tokyo nous a invité-es à imaginer une exposition qui aborderait l'amour, la fluidité et la sexualité dans une perspective *queer*<sup>1</sup> et *écoféministe*<sup>2</sup>, il nous a paru nécessaire de reconsidérer cette proposition et de la déplacer, d'abord dans ses termes puis dans ses méthodes. Alors, plutôt que de produire une exposition qui définisse les contours d'un mouvement politique ou social en le délimitant, nous nous sommes appliqué-es à en cultiver les multiples expressions et le caractère insaisissable.

L'élaboration de l'exposition a aussi pris place à la suite d'*Exposé.es*, une exposition qui retraçait l'impact du VIH/sida sur toute une génération d'artistes arrivée avant nous. Au sein de ces mêmes murs, Barbara Hammer, le collectif *fierce pussy* ou encore Guillaume Dustan étaient exposé.es. Parler d'affects dans un lieu qui reste chargé d'histoires d'amour et d'amitié mais aussi de perte et de deuil n'est pas anodin et nous a touché-exs. Ces artistes et de nombreux.ses autres avec, forment des généalogies possibles avec celles et ceux d'*Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui*.

Également en amont de l'exposition, durant les trois mois qui l'ont précédée, cet espace a été transformé en lieu de résidence, de production et de recherche à l'initiative du Palais de Tokyo. **La Friche** est un nouveau projet visant à mettre des espaces d'exposition à disposition des artistes, afin de croiser les pratiques et les corps au sein d'un lieu vivant, ainsi que de questionner l'institution de l'intérieur, la rendant ainsi poreuse aux critiques et aux remises en questions. Dans ce cadre, nous avons tenté, autant que possible, de ne pas seulement travailler *sur* l'amour mais également *avec*.

Le titre de l'exposition est emprunté à une banderole déployée lors de la première manifestation lesbienne à Genève en 1982, qui avait réuni environ 250 personnes. *Vanille/Fraise*, groupe de lesbiennes politiques, est à l'origine de plusieurs actions militantes et festives qui demeurent aujourd'hui d'une contemporanéité saisissante. Intersectionnelles, internationales, usant de "frivolité tactique" et d'humour, leurs archives nous font ressentir que le temps queer n'est pas linéaire mais simultané ou cyclique, avec des contextes et des mots qui se renouvellent régulièrement.

L'exposition déborde, encore, dans les pages du magazine du Palais de Tokyo, qui poursuit ces thématiques par des contributions graphiques et poétiques.

▪ Valentina d'Avenia et Clément Raveu, commissaires

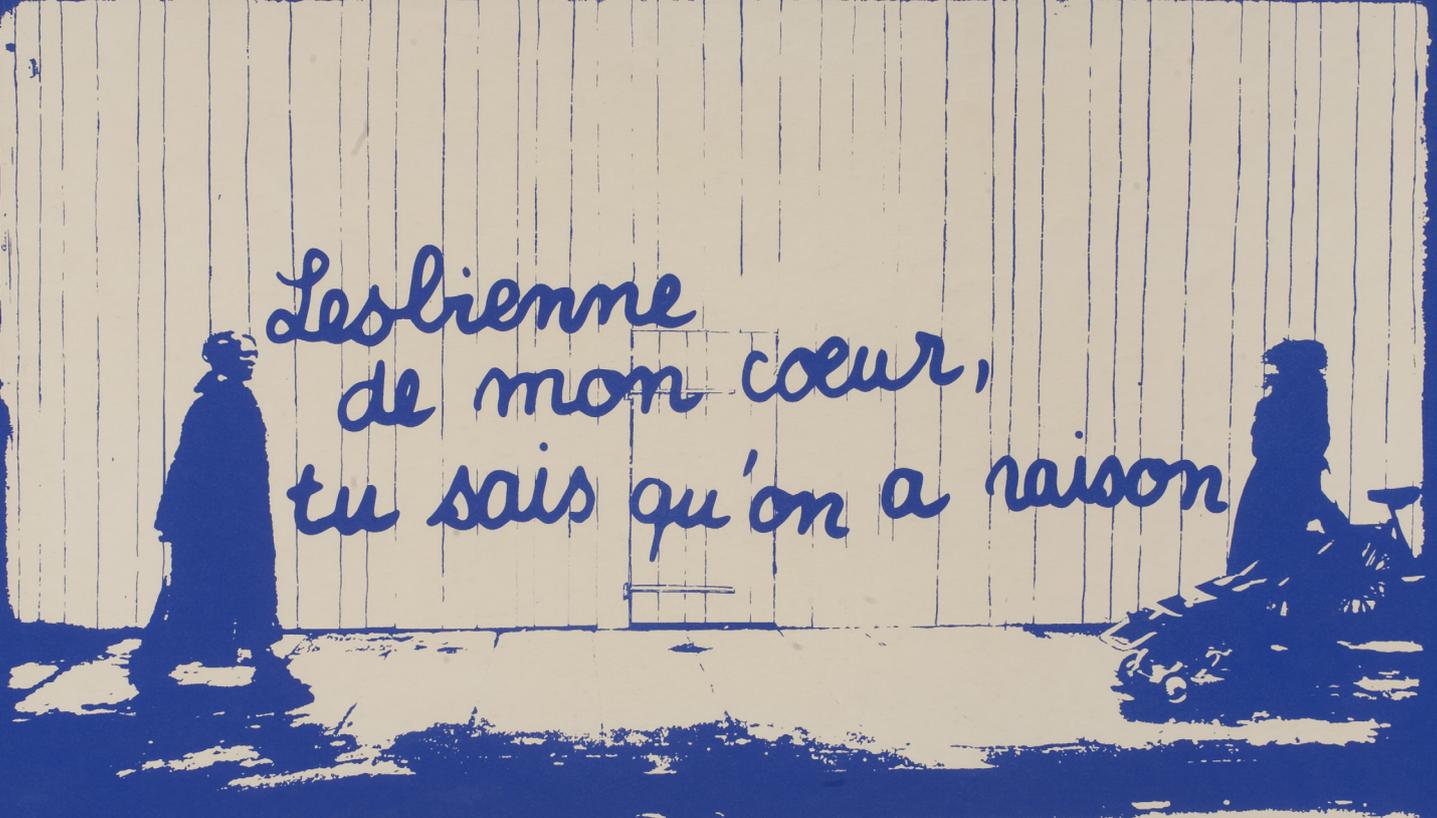


Agnès Varda, *Valentine Schlegel avec un couteau de sa collection - vase et plat, rue Daguerre, Paris, 1955*, tirage argentique posthume net et blanc sur papier Warmtone à partir du négatif 6x6 tiré en 2020. Courtesy de l'Estate Agnès Varda

<sup>1</sup> Queer signifie littéralement déviant, ou bizarre à l'origine en anglais, et qualifie toutes les orientations sexuelles et de genres différentes de l'hétérosexualité. Le terme est entendu ici dans sa dimension politique, c'est-à-dire en désaccord avec la norme, les oppressions et les dominations. Il est à relier avec les mouvements féministes et les luttes pour les droits des homosexuel.les.

<sup>2</sup> L'écoféminisme est un mouvement qui lie féminisme et écologie, qui considère que la manière de traiter l'environnement et les femmes par la société (et, plus précisément la société occidentale) est le fruit d'un même système de domination basé sur des valeurs impérialistes, exploitantes et extractivistes.

**HOMO-MANIF 81** HALTE A L'INTOX HÉTÉRO ! VIVE LES FEMMES AUTONOMES !  
HALT FÜR DIE HETEROVERGIFTUNG ! ES LEBEN DIE AUTONOMEN FRAUEN !



*Lesbienne  
de mon cœur,  
tu sais qu'on a raison*

*Liebschti Lesbe, du weisch jo, dass du Recht häsch*

**Toutes à LAUSANNE le 4 juillet, 15 h. devant la Gare !**

## ● Artistes invité.es :

Linga Acácio, Gloria Anzaldúa, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Cécile Bouffard, Lia D. Castro, Clay Chénrière, Cerith Wyn Evans, Ndayé Kouagou, Kang Seung Lee, José Leonilson, Aurélien Potier, Jeanne Jacob, Tony Colombe. K, Rafael Moreno, Rafael RG, Agnès Varda, Myriam Ziehli, ana•mona servo / Les Éditions PanPan CulCul, MLF/Vanille/Fraise, groupe de lesbiennes politiques.

# ● La commissaire : VALENTINA D'AVENIA

Valentina D'Avenia (1989, Suisse) est historienne de l'art, curatrice et traductrice. Elle vit à Genève. Depuis 2021, elle est à la direction artistique et administrative du Festival artistique des affects, des genres et des sexualités, la FdS, à Lausanne. En parallèle, elle a bénéficié d'une résidence artistique Pro Helvetia (2022, São Luís) pour développer un projet de recherche sur l'écoute. De 2014 à 2015, elle a été responsable de l'espace d'art universitaire Le Cabanon, elle a été récipiendaire du Prix d'encouragement à la recherche en Histoire de l'Art ASHHA (2014, Berne), avant d'obtenir un diplôme en Master es Lettres en Histoire de l'Art avec spécialisation en Sciences Historiques de la Culture de l'Université de Lausanne (2016).

Elle commence son parcours comme curatrice indépendante dans de petits espaces d'art et dans des festivals, et ses projets sont orientés vers la réparation de l'histoire de l'art et de la valorisation des savoirs non hégémoniques. Politiquement, elle doit beaucoup à ses années de vie au Brésil. Elle a co-curaté les expositions CORPO ABERTO : Um arquivo de Sentimentos, avec Léa Meier à Emergency art space (2019, Vevey), Swiss Neutral avec Céline Burnand à eeeeh !, (2020, Nyon). Intéressée par le fonctionnement des institutions, elle a fait des stages chez Swissnex Brazil (2015, Rio de Janeiro) et Pro Helvetia (2017, Zürich).

Au Brésil, elle a collaboré en tant qu'artiste ou commissaire à La Casa do Povo, au festival d'édition d'art Plana Festival, ainsi qu'à VERBO performance art festival, à São Paulo.

En Suisse, elle a travaillé comme administratrice et productrice au Festival Les Urbaines (2019, Lausanne) et comme programmatrice à Foodculture Days (2018-2021, Vevey), eeeeh! (2019-2021, Nyon) et La Fête du Slip (2021, Lausanne).

Elle a fait partie de plusieurs collectifs, dont le collectif de traduction BRASA avec lequel elle a publié un livre, TEXTES à LIRE A VOIX HAUTE, chez Brook (2022, Paris).



# ● Le commissaire : **CLÉMENT RAVEU**

Clément Raveu (1993, Nouvelle-Calédonie) est un curateur indépendant basé à Paris. Diplômé du Pavillon Bosio (Monaco) et de l'EPCC, École supérieure des beaux-arts de Nantes, il a étudié en parallèle la sociologie des politiques et institutions culturelles dans une perspective critique au sein du master Civilisation, Culture et Société de l'Université de Nantes. Entre 2018 et 2019, il a participé au campus international « Dakar Présences du futur - Atelier de trouble épistémologique » sous la direction d'Emmanuelle Chérel (CRENEAU) et d'El Hadji Malick Ndiaye, conservateur au Musée Théodore Monod de l'IFAN (Dakar).

Il a co-édité et coordonné avec Guillaume Désanges et François Piron *Contre-Vents*, un livre sur l'histoire sociale, l'identité et les luttes environnementales en Bretagne et en Loire Atlantique des années 1970 à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (publié par Paraguay Press, Paris).

Il a travaillé avec l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo sur divers projets d'exposition et de publication : *Sarah Maldoror : cinéma tricontinental* (2021) avec Cédric Fauq et François Piron ; Cyprien Gaillard, *Humpty \ Dumpty* (2022) avec Rebecca Lamarche-Vadel, directrice et conservatrice de Lafayette Anticipations ; *Exposé-es* (2023) avec François Piron, une exposition sur l'intersection entre les pratiques artistiques et l'épidémie de VIH/SIDA, adaptée du livre d'Elisabeth Lebovici, *Ce que le sida m'a fait* et conçue avec sa complicité.

Il mène par ailleurs des projets de recherche sur l'œuvre de l'artiste français Philippe Thomas (1951-1995) et sur l'histoire politique et sociale de la Nouvelle-Calédonie des années 1980 à nos jours.

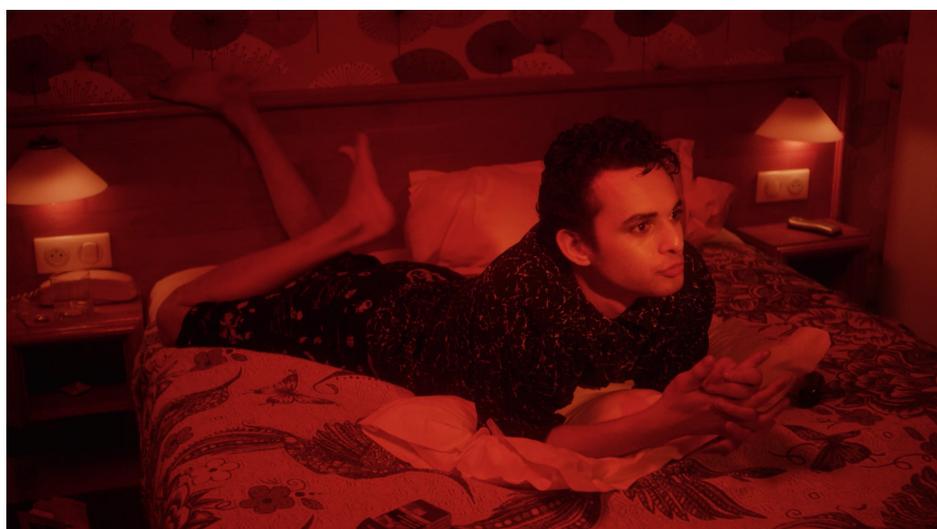


# LILI REYNAUD DEWAR

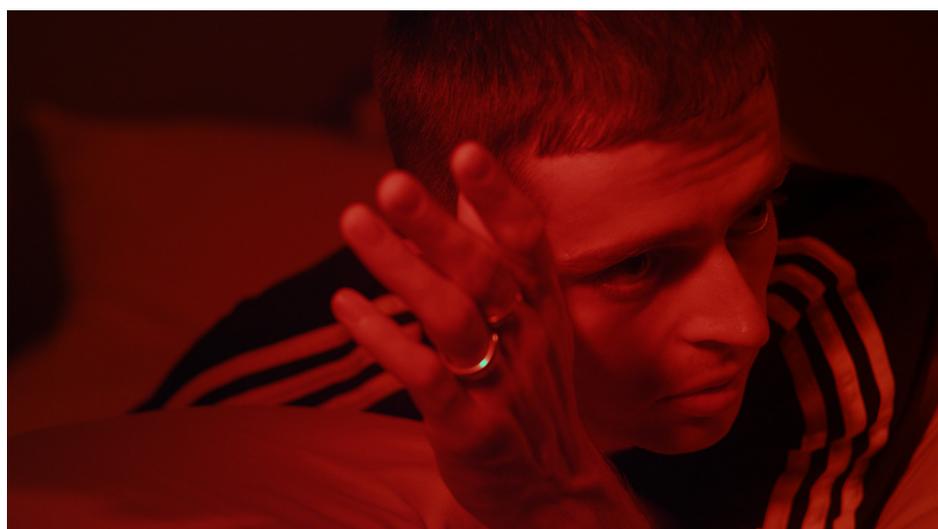
## Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs

19/10– 07/01

Palais  
de  
Tokyo



1



2

<sup>1</sup> Paul-Alexandre, 24 avril 2022, chambre 502, rue Pierre Semard, Paris.  
Courtesy de l'artiste et Layr, Vienne

<sup>2</sup> Thomas, 24 mai 2023, chambre 005, rue Constance, Paris.  
Courtesy CLEARING, Bruxelles-New York

Lili Reynaud-Dewar danse, enseigne, écrit, parle, enquête, travaille avec ses ami-es, sa famille, ses étudiant-es. Au Palais de Tokyo, elle s'interroge sur la fonction-artiste, cette activité aux contours flous, à la fois privilégiée et précaire, entre exposition de la vie privée et subjectivation de la vie publique.

Son exposition se divise en deux parties. La première, en accès libre, réunit les 19 épisodes d'une comédie entre fiction et documentaire : **Gruppo Petrolio**. Réalisé en collectif, inspiré par le livre *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini, ce film évoque les méfaits de l'industrie pétrolière, du progrès technologique, de la gentrification, et questionne la valeur de la production artistique face à l'activisme politique.

La seconde exposition se lit comme un journal, celui de Lili Reynaud-Dewar, et rend compte, à travers un nouveau corpus d'œuvres, de ce qui s'est passé à l'intérieur et à l'extérieur du Palais de Tokyo (dans des chambres d'hôtel à Paris, dans ses relations affectives et professionnelles, dans l'actualité nationale et internationale) durant l'intervalle de temps qui a séparé les premières intuitions du résultat final, c'est-à-dire l'exposition.

● Commissaire : François Piron

*Gruppo Petrolio*, saison 1, épisode 2, vidéo, 50 min 53, 2020.  
Crédit : Lili Reynaud-Dewar



*Gruppo Petrolio*, saison 1, épisode 3, vidéo, 67 min 40, 2020  
Crédit : Lili Reynaud-Dewar



## ● L'artiste :

# LILI REYNAUD-DEWAR

Lili Reynaud-Dewar (1975) danse, parle, écrit, enseigne, fabrique des objets, des installations vidéo, des films, des revues (*Pétunia*) seule ou avec ses ami-es, ses étudiant-es, sa mère, en convoquant certaines figures transgressives de la production culturelle du XXe siècle : Joséphine Baker, Guillaume Dustan, Bjarne Melgaard, Cosey Fanni Tutti ou Pier Paolo Pasolini. Son travail ne se rassemble pas en un thème ou une ligne directrice, mais s'acharne à faire entrer les questions sociales et politiques dans le champ esthétique, et à rendre visibles les contradictions d'une telle entreprise. Lili est professeure à la Haute école d'art et de design (HEAD), à Genève, et elle est représentée par la galerie C L E A R I N G (New York / Bruxelles / Los Angeles) et la galerie Emanuel Layr (Vienne).

Lauréate du Prix Marcel Duchamp en 2021, ses œuvres ont, entre autres, été présentées au MACM (Montréal, 2023), au Palais de Tokyo (2023, 2019), à la galerie Emanuel Layr (2022, 2019), à la galerie C L E A R I N G (New York, 2019), ou encore à la Biennale de Venise (Venise, 2015).



# ● Le commissaire : **FRANÇOIS PIRON**

Curateur au Palais de Tokyo depuis 2020, François Piron est également critique d'art, éditeur et enseignant. Il a participé à la création de plusieurs lieux pour l'art contemporain, les Laboratoires

d'Aubervilliers qu'il a co-dirigé entre 2000 et 2006 et castillo / corrales à Paris entre 2007 et 2015. Il est un des fondateurs de la maison d'édition Paraguay. Il a été récemment le commissaire de l'exposition *Sarah*



*Maldoror : cinéma tricontinental* (2021), qui après le Palais de Tokyo, a circulé à Lisbonne, Luanda et prochainement au Wexner Center for the Arts aux Etats-Unis. Il a également été le commissaire d'*Exposé-es* (2023), exposition réalisée avec Elisabeth Lebovici et Clément Raveu.



# RAKAJOO - PRIX DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO CEINTURE NWAR



19/10 – 07/01



Depuis 2008, dans le cadre de son soutien à la jeune création, l'Association des Amis du Palais de Tokyo décerne son prix à un artiste émergent de la scène française. L'édition du Prix des Amis 2021-2022 s'est clôturée avec la soirée électorale le mercredi 7 septembre 2022 élisant Rakajoo. L'artiste lauréat avait pour rapporteur Saïd Bennajem et avait été proposé par Isabelle Kowal.

Comme son surnom l'annonce en wolof, la peinture de Rakajoo est têtue. À la manière d'un trait-d'union qui surgit là où la grammaire ne l'attend pas, sa peinture allie et relie les dynamiques désolidarisées, puisant dans son expérience intime pour tracer un récit collectif. Ce trait-d'union qui pourrait qualifier la peinture de Rakajoo est celui qui disparaît lorsqu'on évoque l'Afropéanité, mot-valise né d'une contraction d'Africain et Européen. Dans le prolongement des écrits des auteur.ices Johnny Pitts et Leonora Miano, la peinture de Rakajoo trouve ses racines dans cette âme afropéenne caractérisée par une dualité et un pluralisme : être à la fois Africain, Européen, mais être aussi les deux ensembles, sans dissociation.



Par sa pratique d'une peinture augmentée, Rakajoo parasite les frontières et trouve sa lumière dans l'opacité, là où rien ne peut être synthétisé au premier regard. L'artiste convoque différents langages, de la peinture à la bande-dessinée en passant par l'animation, de l'acrylique à l'encre en passant par l'huile, le pixel. Il mêle les sujets, les souvenirs et les allégories comme on superpose des lavis, toujours teintés par les souvenirs de la Seine Saint-Denis, du quartier de la Goutte d'Or et du Sénégal. Rakajoo dépeint les liens visibles ou invisibilisés qui relient les individus à leurs territoires directs. Ou comment l'imaginaire, la conscience, les réflexes se façonnent et se fracturent dans des territoires précis. Autant de lieux qui évoluent eux-aussi au contact de ces individualités mouvantes et des processus de gentrification. Une peinture qui questionne les contours poreux de l'identité nationale, dans sa complexité, dans ses ancrages ou ses retranchements.

Au Palais de Tokyo, pour sa première exposition personnelle institutionnelle, Rakajoo explore différentes temporalités et géographies affectives. Il étire leurs limites et modifie les focales pour ouvrir de nouvelles perspectives. Composant son espace d'exposition en suivant les mouvements du corps dans un ring de boxe, le public se déplace en longeant les murs, attentif à ce qui se joue devant, derrière au-dessus ou à nos pieds, dans la lumière ou la pénombre. On croise à plusieurs reprises la Seine-Saint-Denis, qui évoque le temps de l'enfance et des illusions, un territoire de créolisation, carrefour de solidarités. La galerie Rosalie, le lieu des 400 coups. Puis direction le quartier de la Goutte d'Or, où l'artiste emménage rue Myrha, lorsqu'il a 9 ans. L'adolescence se conjugue avec une sensation de renfermement. Être à Paris, ou plutôt dans Paris : ici mais ailleurs. L'éducation est alors formelle et informelle, entre l'école et celle de la rue. L'imaginaire se forge sous tension, dans un immeuble qui cohabite avec la toxicomanie et la prostitution. L'appartement familiale de 24m2 agit comme « une prison de l'esprit ». L'appel d'air vient du dehors. Le Marché Dejean, le square Léon, là où tout le monde se croise... Pas loin, l'artiste découvre les dessinateurs de la Butte Montmartre et la possibilité de vivre du dessin. Le second souffle vient du dedans : la découverte de l'histoire de l'art grâce à la gratuité des musées pour les moins de 16 ans. Le territoire imaginaire s'élargit, du Louvre au Musée d'Orsay, par la découverte de Toulouse Lautrec, Picasso, ou encore Lucian Freud et sa réalité sans fard. « *Une peinture qui fait face au réel, face au violent. J'aime l'idée que la peinture puisse faire face aux choses* ».

Sans amertume mais avec l'envie d'en découdre, Rakajoo s'interroge sur l'absence de représentation de son histoire dans ces lieux où l'art est muséifié. Il doit chercher ailleurs : biberonnée au Club Dorothé, à Pitou l'enfant roi et à Dragon Ball Z, l'artiste observe alors les animés Japonais, épuise la cinématographie de Wesley Snipes, icône noire, saigne la discographie de Notorious B.I.G et des années fastes du Hip Hop des années 1990/2000, il découvre les peintres Kerry James Marshall, Jacob Lawrence et Jérôme Lagarrigue. Autant d'inspirations qui permettent à l'artiste d'élaborer une peinture qui dit non. D'abord à ce professeur qui voulait enfermer sa passion dans un BEP dessins électroniques.

Non à ces écoles d'art qui lui ont dit non. En parallèle, Rakajoo taille sa réputation sous son nom de naissance, Baye Dam Cissé, et s'impose dans plusieurs compétitions internationales de MMA (mixed martial art) et de boxe anglaise. La peinture et la boxe interagissent comme des exutoires autant physiques qu'intellectuels et spirituels. C'est pourquoi le premier atelier de l'artiste est cette salle de boxe d'Aubervilliers où Baye Dame Cissé a appris à porter les coups autant qu'à les esquiver. Là aussi qu'il a pris confiance dans son travail de peintre, lorsque son entraîneur Saïd Bennajem lui a passé sa première commande rémunérée, la réalisation d'une fresque murale de 300 m2 inaugurée en 2008.

Passionné de thriller, Rakajoo peint par jeux d'intrigues, par indices, par zones d'ombres, de mensonges, comme pour mieux fragmenter la vie. Ainsi frappe Rakajoo : par ses compositions saccadées, enchevêtrées, et ses perspectives légèrement vrillée, sa peinture maintient nos sens en éveil.

■ Hugo Vitrani, commissaire



Rakajoo, Vue d'atelier, 2023.

# ● L'artiste : **RAKAJOO**

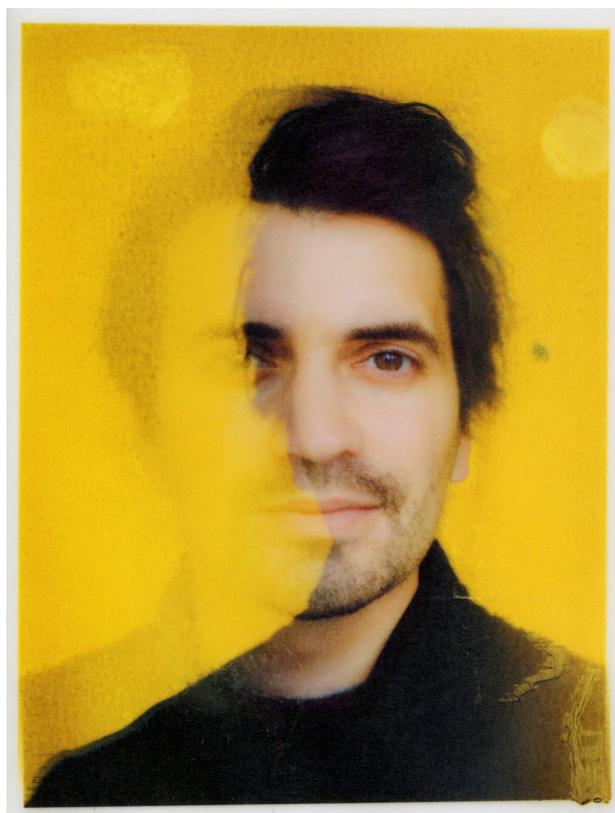
Rakajoo est né en 1986, il vit et travaille à Choisy-le-Roi. En tant qu'artiste animateur, il a collaboré avec Timoon Animation. Il inaugure en 2008 une peinture murale immersive recouvrant la totalité de la salle de boxe d'Aubervilliers. Rakajoo est ensuite invité par la Fondation Jean-Luc Lagardère pour réaliser une exposition sur le thème de la boxe, au théâtre du Châtelet. Il participe à l'exposition *Boxe ! Boxe !* à la Fondation Blachère en 2012, puis au festival 12x12 au Musée national de l'histoire de l'immigration en 2015. Rakajoo intègre en 2019 l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Ladj Ly, dans la section Arts et images créée par l'artiste JR. Il participe à l'exposition collective *Jusqu'ici Tout Va Bien* au Palais de Tokyo en 2020, où il présente une trentaine de peintures et autant de témoignages sur les violences policières. Puis il participe à l'exposition collective *Transport en commun*, à la Collection d'art Société générale à Paris La Défense. Depuis, il poursuit la réalisation de la série d'animation Kaname, en tant que concepteur-rédacteur. Il publie en janvier 2024 la bande dessinée *Entre les cordes*, aux éditions Casterman. Il est représenté par la galerie Danysz (Paris, Shanghai). En parallèle, Il mène une carrière de boxeur olympique de 2004 à 2017, qu'il reprend en 2022 en montant sur le podium des championnats de France de boxe anglaise.



# ● Le commissaire : HUGO VITRANI

Hugo Vitrani est curateur au Palais de Tokyo, où il a réalisé des expositions collectives (*Prince-ses des Villes - Dacca, Lagos, Manille, Mexico, Téhéran*, 2019 ; *Jusqu'ici Tout Va Bien*, 2020 ; *Foudre Sentimentale*, 2022), des projets monographiques (*The Light of the Ligh, Florian et Michael Quistrebert*, 2016 ; *New Power*, Maxwell Alexandre, 2021 ; *Keep the fire burning (Gadé difé limé)*, Jay Ramier, 2021), et initié en 2012 le *Lasco Project*, un programme expérimental réunissant des artistes liés à la scène de l'art urbain, dans les méandres souterrains du centre d'art. Également co-commissaire de la 15ème édition de la Biennale de Lyon *Là où les eaux se mêlent* (2019), et de l'exposition *Anticorps* (2020), où il a entre autres invité Fernando Palma Rodriguez, Rebecca Ackroyd, Stephen Powers, Ozgür Kar, Tala Madani, Kate Cooper, Simphiwe Ndzube... En tant que curateur indépendant, il a notamment réalisé l'exposition *L'esprit souterrain* au domaine Vranken-Pommery (Reims, 2018), l'exposition collective *Scar/face* à la galerie Ceysson & Béntière (Paris, 2019), et participé au projet 100 artistes dans la ville menée par le MOCO, avec Mécène du sud Montpellier-Sète, en invitant Nils Alix-Tabeling et Zsofia Keresztes (2019).

En septembre 2023, il co-signe avec Didier Krzentowski l'exposition *Ecosystem* en hommage à Virgil Abloh. Hugo Vitrani écrivait sur l'art pour *Mediapart* (2011-2016) et *Beaux Arts* magazine. Il enseignait à l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Lady Ly (2019-2020). Il est le co-auteur de *Chiaro / Scuro* (ed. Classic Paris, 2015), *Underground doesn't exist anymore* (ed. Manuella, 2016), *Femme Vie Liberté - une révolution iranienne* (octobre 2023, Beaux-arts de Paris éditions, avec le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne).





# LA MORSURE DES TERMITES

16/06 – 07/01



Agissant par parasitage, par télescopage, par fantasma, par friction, par contre-sens ou par amitié, *La morsure des termites* tente une relecture spéculative de l'histoire de l'art envisagée sous le prisme du graffiti. Le graffiti non pas comme sujet ou esthétique, mais comme expérience, comme attitude, comme imaginaire, comme pensée souterraine. Une expérience de l'illégalité et des vitres brisées, de l'errance des corps en mouvement,



une attirance pour les perspectives sans lumière, un refus du romantisme du vandalisme, envisagé ici autant dans son potentiel de dégradation que dans le soin des surfaces abîmées, une fascination pour les langages visibles ou invisibles qui se confrontent avec la matière précaire du réel, et qui se façonnent avec elle tout en la transformant.



1



2



3

L'exposition provoque un dialogue fragmenté, parfois cryptique, entre une cinquantaine d'artistes. Dans un essai publié en 1962, Manny Farber oppose les artistes termites aux artistes éléphants blancs. Les artistes termites se métamorphosent dans des langages et des pratiques plus difficiles à saisir et à manipuler. À l'inverse des méthodes et des imaginaires autoritaires et séducteurs, *« l'art style termite, ver solitaire, mousse ou champignon, a la particularité de progresser en s'attaquant à ses propres contraintes, pour ne laisser d'ordinaire sur son passage que des signes d'activité dévorante, industrielle et désordonnée »*.

Pensée structurellement comme une ville invisible, en référence à l'ouvrage d'Italo Calvino dont l'exposition emprunte le titre, on pénètre dans *La morsure des termites* comme dans la ville de Tamara : par *« des rues hérissées d'enseignes qui sortent des murs »*, où *« l'œil ne voit pas des choses mais des figures de choses qui signifient d'autres choses »*.

- Hugo Vitrani, commissaire
- Violette Wood, assistante d'exposition

<sup>1</sup> A. One, *Face scribbled on my desk*, 1989

<sup>2</sup> Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation Performance*, 1979-1980  
Ronald Feldman Gallery Courtesy Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine  
Crédit photo : Robin Holland

<sup>3</sup> VALIE EXPORT, *Verfügung 1*, 1976  
Crédit photo : Charles Duprat

Courtesy Galerie Thaddäus Ropac, London · Paris · Salzburg · Seoul  
© VALIE EXPORT / Adagp (Paris), 2023

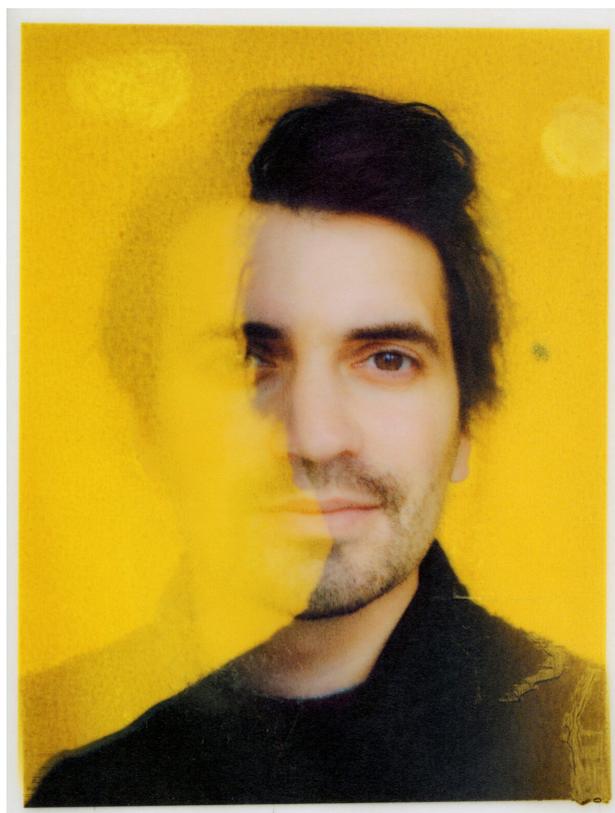
## ● Artistes invité.es :

Chaz Bojórquez, Aline Bouvy, A. One (Anthony Clark), Samuel Bosseur, Brassai, Miriam Cahn, Sophie Calle, COCO 144, Martha Cooper, Dado (Miodrag Đurić), John Divola, Miho Doi, Ida Ekblad, Mathias Enard, ENERI, Caley Feeney, Futura 2000, Richard Hambleton, Thomas Hirschhorn, Jenny Holzer, Antwan Horfee, Renaud Jerez, David L. Johnson, Margaret Kilgallen, Olivier Kosta-Théfaine, Mierle Laderman Ukeles, Renée Levi, Tala Madani, Mark Manders, Ari Marcopoulos, Roberto Matta, Gordon Matta-Clark, Julia Maura, MODE 2, Tania Mouraud, NOC 167, Nestor Nomakh, PHASE 2, Alexander Raczka, RAMMELLZEE, Jay Ramier, Leomi Sadler, SAEIO, Ataru Sato, SKKI©, Robert Smithson, SNAKE 1, STAY HIGH 149, Lisa Signorini, Hito Steyerl, Hervé Télémaque, Toni, Lily van der Stokker, VALIE EXPORT, Marion Widcoq, Martin Wong, Gérard Zlotykamien

# ● Le commissaire : **HUGO VITRANI**

Hugo Vitrani est curateur au Palais de Tokyo, où il a réalisé des expositions collectives (*Prince-ses des Villes - Dacca, Lagos, Manille, Mexico, Téhéran*, 2019 ; *Jusqu'ici Tout Va Bien*, 2020 ; *Foudre Sentimentale*, 2022), des projets monographiques (*The Light of the Ligh, Florian et Michael Quistrebert*, 2016 ; *New Power*, Maxwell Alexandre, 2021 ; *Keep the fire burning (Gadé difé limé)*, Jay Ramier, 2021), et initié en 2012 le *Lasco Project*, un programme expérimental réunissant des artistes liés à la scène de l'art urbain, dans les méandres souterrains du centre d'art. Également co-commissaire de la 15ème édition de la Biennale de Lyon *Là où les eaux se mêlent* (2019), et de l'exposition *Anticorps* (2020), où il a entre autres invité Fernando Palma Rodriguez, Rebecca Ackroyd, Stephen Powers, Ozgür Kar, Tala Madani, Kate Cooper, Simphiwe Ndzube... En tant que curateur indépendant, il a notamment réalisé l'exposition *L'esprit souterrain* au domaine Vranken-Pommery (Reims, 2018), l'exposition collective *Scar/face* à la galerie Ceysson & Béntière (Paris, 2019), et participé au projet 100 artistes dans la ville menée par le MOCO, avec Mécène du sud Montpellier-Sète, en invitant Nils Alix-Tabeling et Zsofia Keresztes (2019).

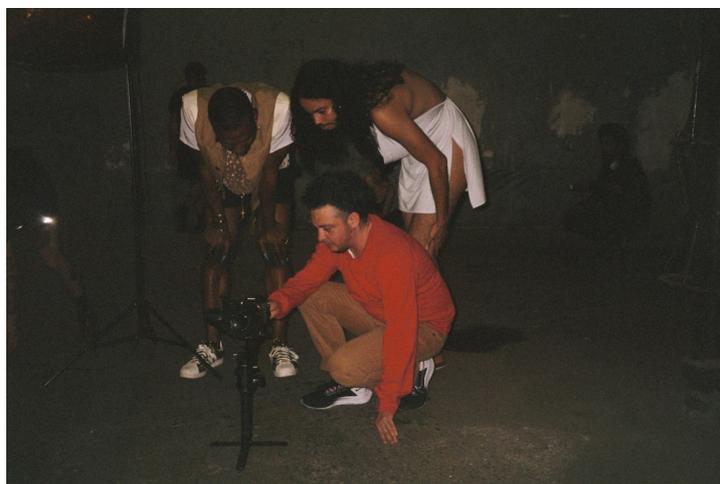
En septembre 2023, il co-signé avec Didier Krzentowski l'exposition *Ecosystem* en hommage à Virgil Abloh. Hugo Vitrani écrivait sur l'art pour *Mediapart* (2011-2016) et *Beaux Arts* magazine. Il enseignait à l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Lady Ly (2019-2020). Il est le co-auteur de *Chiaro / Scuro* (ed. Classic Paris, 2015), *Underground doesn't exist anymore* (ed. Manuella, 2016), *Femme Vie Liberté - une révolution iranienne* (octobre 2023, Beaux-arts de Paris éditions, avec le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne).





# LA FRICHE

Le Palais de Tokyo inaugure un nouveau programme appelé la Friche, qui s'inscrit au cœur du projet de permaculture institutionnelle mené depuis 2022. La première édition de la Friche est aménagée dans un espace de 500m2 dans les salles d'exposition et transformé en espace de travail, de réflexion, de production, de rencontres et d'accalmie pour la dizaine d'artistes et collectif-ves invité-exs. La spécificité de cette première Friche est d'être éditorialisée autour du projet d'exposition *Hors de la nuit des normes (hors de l'énorme ennui)*<sup>1</sup> dont le commissariat est assuré par Valentina D'Avenia et Clément Raveu et qui aura lieu dans le même espace que la Friche et en sera le prolongement.



2

Les deux projets réunissent des artistes qui considèrent les émotions et la biodiversité des affects comme des terrains d'investigations tant dans leurs pratiques artistiques, leurs actions militantes que dans leurs différents modes de coexistence. Ainsi, les rencontres et les œuvres qui prennent forme au sein de la Friche proposent d'interroger de façon expérimentale et collective l'amour et ses romantismes hors-des-normes au prisme de perspectives résolument trans-pédé-gouines, déviantes et non-exhaustives.

**Commissaires : Valentina D'Avenia et Clément Raveu**

**Artistes : Linga Acácio, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Tony Colombe. K, Jeanne Jacob, Rafael Moreno, Aurélien Potier, Rafael RG, ana · mona servo / Éditions PanPan CulCul, Myriam Ziehli et leur invité-exs respectif-vexs.**

<sup>1</sup> Nous empruntons ce titre avec l'aimable autorisation de Rina Nissim, membre du collectif MLF/Vanille/Fraise, groupe de lesbiennes politiques, qui, à l'occasion de la goudou manif de 1982 à Genève réalisent une banderole avec ce slogan.

<sup>2</sup> Phoenix Atala, *Défaillance Critique*, 2022  
Film-conversation, courtesy de l'artiste

Crédit photo : Silina Syan

# **PROGRAMMATION**

---

# **CULTURELLE**

---

## **PERFORMANCES**

**Dalila Dalléas Bouzar**

*Mercredi 17 octobre à 16h30 - Grande Rotonde*

## **DISCUSSIONS**

### **DES OUTILS POUR DÉMODERNISER LES INSTITUTIONS ARTISTIQUES**

*Samedi 21 octobre 18h - 20h*

Colloque avec Naomi Beckwith, Elena Filipovic, Grace Ndiritu, etc. Événement organisé avec le Kunststituut Melly, Rotterdam avec le soutien de la Terra Foundation.

### **Discussion et projection des films d'Ashley Hans Scheirl En lien avec l'exposition de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl : *Doppelganger* !**

*Mercredi 25 octobre à 18h30 - 20h30 Salle 37 (projection présente jusqu'au 29 octobre)*

Avec Claudia Reiche.

### **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - *Apprendre du Tassili* Dans l'exposition de Dalila Dalléas Bouzar, *Vaisseau Infini*.**

*Jeudi 2 novembre à 19h - Grande Rotonde*

Avec Arlette-louise Ndakoze  
Modérateur : François Piron

### **Discussion et projection - *Les Mains Libres* (1964) d'Ennio Lorenzini et *Les Rêves n'ont pas de titre* (2022) de Zineb Sedira.**

*Mercredi 15 novembre à 18h30 - 20h30 Salle 37*

Avec Zineb Sedira et l'artiste Nabil Djedouani, fondateur des Archives Numériques du Cinéma Algérien.

## **Lili Reynaud-Dewar - JAMAIS SEULE/NEVER ALONE**

*Jeudi 16 novembre à 18h30 - 20h30*

Conférence avec Lili Reynaud-Dewar et Nicolas Murer, musicien.

## **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - L'exil et la migration Dans l'exposition de Dalila Dalléas Bouzar.**

*Jeudi 30 novembre à 19h Grande Rotonde*

Modérateur : François Piron

## **Conversation avec Philippe Dagen, historien de l'art. Dans l'exposition de Dalila Dalléas Bouzar.**

*Jeudi 7 décembre à 19h Grande Rotonde*

Modérateur : François Piron

## **CONCERTS**

### **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - Paloma Colombe Dans l'exposition de Dalila Dalléas Bouzar, *Vaisseau Infini*.**

*Jeudi 9 novembre à 19h*

### **Soirée Termites – DJ set *La Morsure des Termites.***

*Vendredi 10 novembre de 20h à 02h au YOYO*

## **LE GRAND DÉSENVÔÛTEMENT, CHAPITRE 23**

### **Performance, discussion, projections, ateliers, visites, lectures**

*Samedi 25 et dimanche 26 novembre*

Organisé le temps d'un week-end, ce nouveau chapitre du Grand désenvoûtement s'inscrit dans une volonté de réflexion et d'action sur le Palais de Tokyo initiée en 2022. Ce temps faible est une proposition d'échange avec des artistes, des acteur·rices de la psychiatrie, de la culture et de la pédagogie, ainsi qu'une tentative d'analyse de la psychothérapie institutionnelle comme outil possible d'interrogation, d'expérimentation et de transformation des institutions.



# MAGAZINE P L S #36

Le numéro 36 de P L S, le magazine du Palais de Tokyo, propose d'explorer la multiplicité, l'hybridité et la fluidité des identités et des manières d'aimer, qu'il s'agisse des amours contingentes, de la culture trans-pédé-gouine, de l'amitié romantique, des féminités chiennes, etc. Il n'y a peut-être pas de frontières aux diverses façons de vivre et d'appréhender nos sentiments. Dans cette perspective, ce numéro est conçu comme un *reader* de sensibilités, où la part de complicité et de contagions entre les travaux des auteurices est plus importante que celle de la simple contribution ou de la diffusion d'informations.

Nos identités font l'objet de présupposés normatifs qui amènent à les percevoir comme quelque chose de binaire, de statique et d'immuable. Parce que tout, que ce soit la famille, les pairs, l'éducation, la loi, le travail, perpétue ces matrices normatives. Tout cela a des conséquences sur la manière dont nous percevons nos relations. C'est ignorer de facto la pluralité et la complexité de nos affects et de nos sexualités. Ne pas adhérer à ces paradigmes répressifs (en vrac : l'hétérocispatriarcat, le conformisme, le masculinisme toxique, le racisme, le validisme, le classisme, ...), c'est se réconcilier avec le mouvement permanent.

Faire le récit de ces intimités, dans la réciprocité du souci de l'autre, c'est reconsidérer les narratives qui nous ont trop souvent échappé. Des contributions textuelles et visuelles situées, courtes et incisives, essaient des perspectives instables et déviantes, comme autant d'herbiers de fantasmes à la lisière de nos êtres particuliers. Elles subvertissent à leurs manières, résolument et joyeusement, les limites de l'hégémonie pour venir fleurir sur les fondements d'affinités élusives, subjectives et politiques.

***Avec les contributions textuelles et/ou visuelles de (sous réserve) :***  
Lars Bang Larsen ; Jona Bruixet Dorsey-Swan, GodXXX Noirphiles (aka Adrian Marie Blount), Mandhla Laveaux, Vanessa Sin (aka Sir Dorsey-Swan) et Tropikahl Ivy St.Laurent (aka Ivy Monteiro) ; Pêdra Costa ; Audrey Couppé de Kermadec ; Théophylle Dcx ; Gorge (aka Élodie Petit) ; jpp ; Rafaela Kennedy et Antonia Moreira ; Lazare Lazarus, Cy Lecerf Maulpoix et Tom de Pekin ; Sands Murray-Wassink ; Nygel Panasco ; François Piron ; Liz Rosenfeld ; Assotto Saint ; Anaïs Sière ; Ashkan Sepahvand ; TOMBOYS DON'T CRY ; Youpron ; les artistes de la Friche (Linga Acácio, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Aurélien Potier, Jeanne Jacob, Tony Colombe. K, Rafael Moreno, Rafael RG, Myriam Ziehli et ana-mona servo/Les Éditions PanPan CulCul).

**COMITÉ ÉDITORIAL POUR CE NUMÉRO :** Valentina D'Avenia, Frédéric Grossi, Camille Mansour, Clément Raveu  
**DESIGN GRAPHIQUE :** Morgane Masse  
**ASSISTANTE ÉDITORIALE :** Victoria Bernard

**Ce numéro est publié à l'occasion des expositions :** *Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs* (commissariat : François Piron), *Doppleganger !* (commissariat : Daria de Beauvais), *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui* (commissariat : Valentina D'Avenia + Clément Raveu), *Ceinture Nwar* (commissariat : Hugo Vitrani), *Vaisseau Infini* (commissariat : François Piron), *La morsure des Termites* (commissariat : Hugo Vitrani)

**Bilingue (français / anglais)**  
**112 pages**  
**Format : 21 x 28 cm (broché, pique métal)**  
**ISSN : 1951-672X / ISBN : 978-2-84711-145-3**  
**10 € (FR)**  
**Sortie : mi-octobre 2023**



*Le Palais de Tokyo a inauguré le hamo, nouvel espace entièrement consacré à l'éducation, la médiation et l'inclusion par l'art le 16 septembre, à l'occasion des journées européennes du Patrimoine.*

Cette inauguration est l'aboutissement d'un projet initié en 2019. Grâce au soutien exceptionnel de la Jonathan KS Choi Foundation et des mécènes du cercle art et société, le Palais de Tokyo disposera désormais d'une structure pérenne destinée à l'accueil des personnes dans leur plus grande diversité (visiteurs individuels, familles, scolaires, personnes en situation d'exclusion ou de handicap, acteurs et relais socio-éducatifs...), avec une attention particulière portée à la santé psychique et mentale, dont le Palais de Tokyo fait une priorité à un moment où la conscience de la neurodiversité se généralise, tandis que la souffrance psychique touche de plus en plus les jeunes générations.



## HOSPITALITÉ

Tel un village au cœur des expositions, ce nouvel équipement incarne le rôle citoyen, inclusif et écologique du centre d'art parisien, ouvert toute l'année y compris en dehors des périodes d'expositions. Véritable plateforme de rencontres, le Hamo a aussi pour vocation d'imaginer de nouvelles manières de vivre ensemble dans un monde abîmé et de questionner le rapport qu'entretiennent les institutions avec leurs publics.

## ACCOMPAGNEMENT

Conçu par l'agence Freaks Architecture, en collaboration avec les équipes du Palais de Tokyo et leurs partenaires socio-éducatifs, le hamo dessine un nouveau territoire libre d'accès, connecté au hall d'entrée du Palais de Tokyo et dans lequel une attention particulière a été portée aux formes et aux matériaux, chaleureux et écologiques.



## MÉDIATION

Une généreuse agora a été spécialement conçue pour réunir les visiteurs lors d'activités et d'événements éducatifs et conviviaux, rappelant l'environnement d'une place publique. Cette agora est traversée par trois unités architecturales mobiles, des cabanes pédagogiques, aux fonctions variées. De la médiation par le geste à l'initiation des publics à différentes techniques et pratiques plastiques, ces cabanes donnent ainsi un nouveau cadre aux programmes qui ont marqué l'histoire de la médiation au Palais de Tokyo, à l'image des ateliers Tok-Tok ou des ateliers pour adultes et inaugurent de nouveaux formats, tel que le programme « bien mieux », à destination des jeunes en situation de fragilité psychique et/ou émotionnelle.

## OUVERTURE

En plus de sa vocation pédagogique, le hamo prévoit un espace dédié à l'innovation et au partage de ressources : le salon des communs. Cet espace a été pensé pour accueillir non seulement les personnes ayant des besoins spécifiques, mais aussi les partenaires et professionnels du secteur socio-éducatif, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles approches de l'art. Il permet notamment d'initier des rapprochements et de créer des points de convergence entre médiation culturelle et soin, de manière à favoriser le développement de projets partagés. Il pourra accueillir des sessions de formation à destination des relais du champ social, de l'éducation et du handicap. Cet espace permettra de multiples configurations pour des temps de réunion, de formation, des séances de prévention, la mise à disposition d'un fonds documentaire...



Afin d'accompagner le Palais de Tokyo dans sa réflexion sur une meilleure prise en compte de l'accueil des personnes, notamment les questions liées à la santé psychique et mentale et d'établir des protocoles d'évaluation, un comité scientifique a été proposé. Composé de quinze membres, il se réunira pour une séance d'installation à l'occasion de l'inauguration du hamo, le 15 septembre.

# **PROGRAMMATION**

---

# **PRINTEMPS 2024**

---

**DU 16 FÉVRIER AU 30 JUIN**

## **MOHAMED BOUROUISSA**

*Commissaire : Hugo Vitrani*

## **EXPOSITION COLLECTIVE**

*Commissaire : François Piron*

## **PAST DISQUIET**

*Commissaires invitées : Rasha Salti et Kristine Khouri, avec Amandine Nana*

**DU 16 FÉVRIER À DÉBUT AVRIL**

## **EXPOSITION COLLECTIVE AVEC L'ASSOCIATION PORTES OUVERTES SUR L'ART**

*Commissaire : Marie-Laure Bernadac et Daria de Beauvais*

**DU 3 MAI AU 30 JUIN**

## **JULIAN CHARRIÈRE - PRIX SAM POUR L'ART CONTEMPORAIN**

*Commissaire : Daria de Beauvais*

## **PRIX DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO**

## **LA FRICHE**

# **LES PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO**

# RICHARD MILLE

## PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

L'ouverture sur le monde et les ambitions du Palais de Tokyo ont conduit Richard Mille à en devenir un partenaire privilégié. Richard Mille a souhaité lier un partenariat à long terme avec l'institution, visant à concilier l'art contemporain et les métiers d'art. D'ailleurs, entre 2014 et 2018 a été mis en place un cycle d'expositions consacré aux métiers d'art, afin de favoriser les échanges entre artisans d'art, artistes contemporains et designers. De quoi remettre au cœur de la création les métiers d'art, un sujet cher à Richard Mille.

Après avoir signé en 2018 un partenariat avec Frieze, foire d'art contemporain de référence, à travers ses quatre plateformes (Frieze London, Frieze Masters, Frieze Los Angeles, Frieze New York), Richard Mille est plus déterminé que jamais à soutenir la création contemporaine. Un engagement qui s'inscrit dans la lignée de ses collaborations avec le chorégraphe Benjamin Millepied ou encore l'acquisition des Editions Cercle d'Art, créées à l'initiative de Picasso qui publia ses premiers ouvrages à la fin des années 50.

La maison Richard Mille est née en 2001 d'une volonté de casser les codes de la haute horlogerie. Valoriser un savoir-faire et une exigence sans faille tout en affirmant la modernité d'une ligne presque minimaliste, ont permis à Richard Mille de dépasser les préjugés et d'inventer une esthétique à part. En faisant émerger de nouveaux modèles décomplexés de certains héritages, il sait communiquer sa passion à une clientèle exigeante, à l'image des sportifs de haut niveau qui portent ses créations. Son indépendance d'esprit et de fonctionnement conjugués à la haute technicité de la production en Suisse ont ainsi hissé la marque à l'avant-garde de l'univers horloger.

L'association sur quatre ans avec le Palais de Tokyo apparaît aujourd'hui comme une évidence pour la marque. En s'engageant sur une telle durée à soutenir ce lieu aussi prestigieux qu'innovant, Richard Mille entend contribuer à faire battre le cœur artistique de la capitale.

Le sentiment est largement partagé avec les équipes du Palais de Tokyo pour qui « Être turbulent c'est être inventif et quand on s'occupe d'art curieusement, c'est aussi un métier de précision. Les artistes essaient de conduire leurs investigations avec précision dans un monde assez peu oxygéné en inventant des langages et des possibilités nouvelles. Très souvent ces possibilités, ils les trouvent en dehors des habitudes convenues de leur milieu. »

Les rapprochements sont donc nombreux car le Palais de Tokyo est hétéroclite dans le paysage culturel hexagonal, comme l'est Richard Mille dans l'horlogerie suisse. Travaillant avec des gens passionnés, très investis et impliqués, le Palais surprend par ses réponses inventives et son savoir-faire en matière d'ingénierie culturelle. Il s'évertue à être au plus près des créateurs pour « inventer avec eux ». Avec Richard Mille, s'est établi un dialogue, un échange, essentiels pour l'avenir fructueux de partenariat.

Service Communication Richard Mille  
Stéphanie Soda – [stephanie.soda@richardmille.com](mailto:stephanie.soda@richardmille.com)  
Caroline Desrivas – [caroline.desrivas@richardmille.com](mailto:caroline.desrivas@richardmille.com)  
+33 1 40 15 01 90

# PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

La Fondation d'entreprise ENGIE, Grand Mécène du Palais de Tokyo, a souhaité placer l'accès pour toutes et tous à la culture et l'innovation au cœur de son partenariat avec le Palais de Tokyo.

Promouvoir l'accès de toutes et tous à la culture : cette exigence est au cœur de l'action de la Fondation d'entreprise ENGIE depuis 25 ans. Dans ce cadre, nous sommes fiers de nous associer au programme de médiation du Palais de Tokyo. C'est un des projets phares d'accès à la culture mené par la Fondation ENGIE en Île-de-France.

Re-créé en 2012, le Palais de Tokyo est l'un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe. Son ambition : augmenter notre capacité à percevoir, à imaginer et à ouvrir des voies nouvelles.

Le Groupe ENGIE exploite dans les sous-sols du Palais de Tokyo à travers sa filiale Fraîcheur de Paris une unité de production de froid, d'une capacité de 52 MW qui assure l'alimentation de l'ouest parisien en chaud et froid et constitue une production d'eau glacée. Une implantation qui répondait à des exigences de développement durable et de préservation tant de la qualité de l'air que de l'esthétique architecturale, évitant en effet la construction d'une centaine d'installations autonomes et autant de tous de refroidissement.

ENGIE a souhaité marier présence industrielle et politique de mécénat dans ce lieu unique et s'associer à un projet innovant : combiner les énergies et les compétences pour permettre et accompagner les projets utiles aux citoyens de demain, comme favoriser l'accès de toutes et tous à la culture, une des missions de la Fondation du Groupe ENGIE.

La Fondation d'entreprise ENGIE a fêté 25 ans d'engagement pour la solidarité. Centrée à l'origine sur l'aide à l'enfance et les territoires, elle a évolué pour prendre en compte les nouveaux enjeux, l'accès de toutes et tous à l'énergie et la lutte pour la biodiversité, décliner notre combat pour l'aide à l'enfance en détresse par des volets d'accès de toutes et tous à la culture, insertion par le sport. Ce sont aujourd'hui, deux grands engagements, à travers le monde : l'aide à l'enfance, l'accès à l'énergie et la biodiversité.

En 25 ans, la fondation ENGIE a accompagné environ 1000 projets, associations ou institutions : autant d'aventures partagées, rendues possibles, de rencontres, de sourires et d'émotions. Donner l'énergie des possibles. Depuis 2010, ce sont près de 350 projets qui ont été portés.

L'accès à la culture pour toutes et tous est au cœur des engagements citoyens de la Fondation ENGIE qui souhaite rassembler toutes les énergies pour accompagner des projets utiles et donner l'énergie du possible.

Contact :  
Philippe Peyrat  
Délégué Général de la Fondation ENGIE  
[philippe.peyrat@engie.com](mailto:philippe.peyrat@engie.com)

## **PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO**

Toyota France est heureux de s'associer au Palais de Tokyo pour l'adaptation et l'amélioration de son dispositif d'accueil des personnes à mobilité réduite. Offrir une mobilité toujours meilleure et accessible à tous, en proposant des solutions intégrales adaptées à chacun afin de rendre la société plus accueillante, est l'un des engagements pris par l'entreprise.

En écho à cette action de soutien, et à l'exposition « La morsure des termites » présentée au Palais de Tokyo à l'été et à l'automne 2023, Toyota France est présent le samedi 7 octobre sur le parvis du centre d'art avec le « Toyota Wheel Park », imaginé pour favoriser l'inclusion des personnes à mobilité réduite par la pratique des sports urbains.

Né d'une collaboration entre Toyota France, La Fabrique Royale et Pratikable, il s'agit d'un skatepark hybride basé sur une structure modulaire, éco-responsable et itinérante, mais aussi destiné à toute personne, qu'elle soit valide ou en situation de handicap.

À l'heure de sa transformation pour devenir une entreprise de mobilité, Toyota accentue ses efforts afin d'offrir à tous la liberté de déplacement. En s'engageant dans ce sens, le Groupe s'attache à ce que la mobilité soit une source d'inspiration et un moyen d'améliorer la qualité de vie de tout un chacun. Cela passe également par des solutions de mobilité durable dans le but de favoriser une mobilité plus sûre et plus efficace, avec notamment des systèmes de transport intelligents, ainsi que des systèmes de gestion de la circulation urbaine et de communication de véhicule à véhicule.



# ● INFORMATIONS PRATIQUES

## COMMUNICATION

Directeur de la communication  
Mathieu Boncour  
mathieuboncour@palaisdetokyo.com

## CONTACT PRESSE

Pénélope Ponchelet - Harry Ancely  
Agence Claudine Colin  
Communication  
penelope@claudinecolin.com  
harry@claudinecolin.com  
+33 (1) 42 72 60 01

## PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson,  
75 116 Paris

## HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours,  
sauf le mardi

Nocturne le jeudi jusqu'à 00h00

De 12H à 22H en hiver

De 10H à 22H en été

## ACCÈS

Métro, Bus, RER

Métro : Ligne 9, stations Léna et Alma Marceau

Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92

RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma

## Vélib'

Stations Vélib' à proximité du Palais de Tokyo

n° 16007 : 4, rue de Longchamp

n° 8046 : 2, rue Marceau

n° 7023 : Quai Branly





RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE SES PARTENAIRES / PALAIS DE TOKYO THANKS ITS PARTNERS

LA MORSURE DES TERMITES

CMS Francis Lefebvre

Études

@dagp  
Pour le droit des artistes

© la culture avec  
la copie privée

MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN  
L'ÊTRE, L'AUTRE ET L'ENTRE

SOGEA SATOM

PARTENAIRES DE LA FRICHE / LA FRICHE PARTNERS

LES AMIS  
DU PALAIS  
DE TOKYO

fondation suisse pour la culture  
prohelvetia



CERCLE ART & ÉCOLOGIE / ART & ECOLOGY CIRCLE

FONDS  
DE DOTATION  
EMERGE

MAISON RUINART  
FONDÉE EN 1729 - REIMS

GUERLAIN  
PARIS

UTOPIES®

ECO-ADAPT

PARTENAIRES ANNUELS / ANNUAL PARTNERS

RICHARD MILLE



PARTENAIRES MÉDIA / MEDIA PARTNERS

Le Monde

Courrier  
international

TimeOut

TRAX

MOUVEMENT

ZIG ZAG  
PARIS

PROJETS

Insert

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT / PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Le Cercle Art & Société, le Tokyo Art Club Entreprises et les Amis du Palais de Tokyo, dont le Tokyo Art Club et l'International Board